**La pratique et la langue**

La définition de la langue comme ensemble de signes qui peuvent être graphiques, sonores, gestuels…(le langage étant le vecteur de communication) est posée dès le départ de l’atelier.

La langue fait appel à nos sens , comment l’utiliser dans notre discipline en dépassant les stéréotypes, les habitudes -- -Comment produire, s’exprimer plastiquement en élargissant les signes utilisés, pour enrichir sa pratique ?

-Quel(s) apprentissage (s) pour l’élève qui va utiliser des signes non habituels comme vocabulaire plastique ?

-Comment la pratique peut conduire l’élève à découvrir d’autres signes, à les utiliser, à se les approprier pour construire de nouveaux langages plastiques ?

**Témoignages**

**Christelle** explique comment elle est partie d’une forme de langue familière à nos élèves : celle des émoticônes Une émoticône étant une courte figuration d'une émotion, d'un état d'esprit ou d'une ambiance, utilisée dans un discours écrit. La tendance est née de la combinaison de certains caractères ASCII, mais le terme peut aussi désigner une petite image ou une forme. L’idée c’est détourner cet ensemble de signes abstraits pour les utiliser dans des productions plastiques qui vont revêtir un caractère figuratif.

**Comment dessiner avec le clavier de l’ordinateur et en explorer les possibilités ?**

L’apprentissage a commencé par une approche historique, donc un ancrage culturel qui a surpris les élèves par son ancienneté (XIX°, dès l’invention de la machine à écrire).

La question de l’artistique s’est posée : ces images sont-elles artistiques ? Peuvent-elles le devenir ? Comment ?

**La demande est de créer un avatar (expressif**)

L’élève va donc dessiner avec le clavier, outil habituel de l’écriture ce qui suscite des questionnements, ce qui oblige à chercher, fouiller, exploiter. La motivation est présente, mais aussi les difficultés dues à l’invention nécessaire. Les images fabriquées sont très diverses, sensibles.

La contrainte de l’utilisation sèche du clavier, mécanique, a obligé les élèves à une inventivité qui les amènent au sensible et à l’expressif. Les questions de figuration et d’abstraction sont croisées.

Il y a apprentissage par la pratique de l’outil clavier jusqu’à épuisement des possibilités du traitement de texte et construction de compétences artistiques.

Pour une autre collègue : langue et pratique, sont liées à la verbalisation : utiliser les mots pour traduire une démarche plastique

L’idée de cet atelier est de débattre de l’utilisation de nouveaux signes dans une pratique artistique :

Le son devient sculpture, la lumière devient forme …

Comment transposer ?

**Sylvaine** explique que c’était son intention, traduire un espace en mots de façon sonore.

Rendre visible un lieu par le mot, le son, l’élocution

L’espace est choisi dans le collège, donc familier à l’élève

Première étape : une approche sensible des lieux par des repérages.. ?

Ensuite les pose le problème des choix : jeux de mots, sons, rythmes, intensité

**Comment traduire sans visuel l’espace d’une salle de mathématique :**

Lire à haute voie un livre de maths, crier des chiffres ? Traduit–t-on alors l’espace ou la fonction ?

La collègue d’éducation musicale associée au projet, dit la nécessité de l’étude précise de l’espace choisi et de sa fonction à partir de ses caractéristiques, pour pouvoir le traduire par des sons

Ex : la difficulté de la matière mathématiques et parfois son incompréhension ont été traduites par des phrases dites à l’envers des superpositions de sons

Les élèves ont trouvé un intérêt dans la difficulté, dans la construction

Le passage d’une représentation à une autre, du visuel au sonore, les a motivé comme un jeu

**Sandrine** évoque le fait que ça leur a permis de se poser la question : est–ce possible de rendre visible sans l’image visuelle ?

Il y a eu chaque fois expérimentation, travail sur la perception sur le regard porté, comme une mise en éveil des sens.

**Renan** explique que sa proposition est aussi lié à la traduction : un aller et retour entre langue et image

**Comment une image va –t-elle permettre de porter en elle une narration qu’elle ne figure pas ?**

-Par un travail sur le hors champ ?

-Comment éviter l’illustration ?

-Partir d’un mot pour créer une image qui ne figure pas ce mot, travailler sur le cadrage, les plans, l’échelle

-Déplacer une langue (le mot) dans une autre (l’image)

**Un enseignant de français**

Dans la pratique du FLE (français langue étrangère) il existe la notion d’interlangue, espace que crée l’élève où se superposent sa langue d’origine et celle qu’il est sensé acquérir. Invention d’un espace où se superposent les signes

Un élève qui apprend une autre langue enrichi la sienne

*Je me pose la question du pourquoi finalement nous ne travaillions pas plus souvent ensemble. J'ai le sentiment qu'en français on apprend à nos élèves un énoncé sans matérialité, le texte serait quelque chose qui n'a pas de forme, qui a un contenu, une existence, alors que dans cet atelier on parle de matérialité de l'écriture, de la langue, la forme des mots, la forme sonore. On sait aussi qu'un élève a du mal à écrire, parce que le format A4, la couleur du stylo ne lui convient pas, c'est parfois très débloquant de proposer d'autres conditions matérielles d’écriture, l'ordinateur par exemple .Nous avons tendance en français à séparer des conditions matérielles de la pratique de l'écriture et depuis la maternelle, on a l'impression que la langue doit devenir quelque chose de complètement abstrait, détachée de la vie.*

**Une autre enseignante**

*Je suis issue du primaire, on travaille beaucoup sur l'art et les langages, mais surtout sur la langue. On est sur l'interactivité des deux. Pour donner un exemple concret, il existe la construction du langage d'évocation, qui part de la matérialité des mots, un élève de CP a envie d'écrire un souvenir personnel, sur un petit carnet, il va la matérialiser : un matériau brillant va représenter le soleil, un lien bleu va venir s'attacher, comme ça il va faire une guirlande visuelle de son souvenir qu'il va pouvoir reprendre pour en reparler, pour l’évoquer à nouveau. L’objectif étant de passer par une pratique autre que l’écrit pour le maîtriser d’avantage.*

**Martine** explique : suite à la visite de l’exposition Basquiat, qui a fort impressionné les élèves, découvrant la possibilité d’intégrer de l’écrit à la peinture, de mêler, de superposer, elle les a mis en atelier de 3h , les a obligé à écouter une station de radio . Des images étaient « jetées » sur leurs tables de travail et il y avait obligation de changer d’outil après injonction. Le support papier était de grand format.

**Comment rendre visible le *moi, ici, maintenant* ?**

Rendre visible le comportemental : écrire …capter l’instant …le traduire. C’est du domaine de **la posture**

Organiser ce que l’on perçoit sensitivement, s’emparer de la contrainte

 De la nécessité de la contrainte :

Y a-t-il paradoxe entre contrainte et autonomie ?

L’autonomie c’est faire des choix et la contrainte oblige

*Je le vois pour des plus jeunes, une proposition sans contrainte, va les mettre en danger. La contrainte au contraire, leur donne un espace de création*

Une contrainte qui laisse l’ouverture, qui ne soit pas modélisante

**A la question : la pratique en arts plastiques, c’est quoi ?**

**-**  c'est une recherche, une exploration dans la contrainte.

* c'est faire re-découvrir
* c'est investir et s'investir
* c’est transposer, déplacer, traduire
* c'est réfléchir en faisant ? Avec le corps, les oreilles...les sens

*Ah bon c’est fini !!!!* (dit Martine)

Dans ces témoignages se posent souvent les questions liées à la **figuration**, la **représentation** et la **présentation.** L’élève confronté a ces notions doit lui même questionner ses choix pour explorer – chercher - et trouver une ou des réponses adaptées. La pratique permet de cheminer dans ce questionnement et de matérialiser une pensée et c’est dans ce processus qu’elle est indispensable à **l’apprentissage.** C’est à ce moment là une pratique intellectuelle, réflexive … Est ressorti de façon forte la nécessité de la contrainte comme aide, donc la nécessité d’un professeur et d’une pédagogie.

Ont participé à cet atelier, une majorité de professeurs d’arts plastiques, mais aussi un professeur d’éducation musicale, un professeur de lettres et deux professeurs des écoles que nous remercions de leurs témoignages

Sandrine RODRIGUES

Renaud LAMBERT